

en elle-même, ne saurait être nuisible ni avoir d'inconvénients, ni graves ni légers.

Il est en effet trop facile de leur faire observer que le Pape Léon XIII n'a pas dit que l'instruction est nuisible en elle-même, mais ce qui est nuisible et ce qui fausse l'instruction en la mutilant, c'est de l'écourter, de l'amputer de sa partie principale et la plus essentielle, la partie religieuse qui importe à l'homme plus que toutes les autres. C'est de la donner ensuite et de la présenter, ainsi mutilée, comme complète, comme ne manquant de rien de ce qui lui est nécessaire. Séparer la religion de l'instruction, surtout si on le fait par système, par un procédé que l'on veut présenter comme normal, comme il arrive si souvent en nos jours de fausse science et de véritable ignorance, ce n'est pas seulement faire œuvre antireligieuse, c'est autant faire œuvre antiscientifique, antihumaine. C'est méconnaître la nature humaine, c'est la mutiler, que de la priver de l'élément religion, qui est nécessaire à sa fin. Il ne faut pourtant pas oublier que l'état actuel, réel de la nature humaine est d'être élevée au surnaturel. L'état de pure nature n'existe plus — s'il a jamais existé réellement — que comme un souvenir incertain, que comme un état *possible*, mais non *réel*, que l'on conçoit seulement dans son esprit, en faisant abstraction des conditions réelles où Dieu nous a placés.

Et puisqu'il en est ainsi, non seulement la religion naturelle, mais la religion surnaturelle, qui n'était certes pas dûe à notre nature, lui est devenue un complément nécessaire, indispensable. Par la miséricordieuse disposition de Dieu, notre nature humaine est décidément surnaturalisée.

Donc, vouloir élever et faire vivre un enfant, un homme sans religion, c'est oublier la réalité de sa condition, c'est vouloir l'établir en dehors de l'ordre réel où il est fixé, c'est le placer en dehors de l'atmosphère dans lequel il doit respirer. C'est lui enlever toutes les chances les plus sûres d'atteindre sa vraie et unique fin ; c'est l'exposer à tous les plus imminents dangers de se perdre.

Malheureusement, même chez beaucoup de catholiques, qui ont subi les contaminations des déraisonnements de la libre-pensée, la religion passe pour une espèce de superflu, qu'il est laissé à la conscience d'un chacun d'adopter pour soi ou de rejeter. On arrive à penser, sinon en théorie — ou ne raisonne guère — du